

4^{ème} dimanche ordinaire A

par René Ludmann

Introduction générale

Approchons-nous de Jésus.

Il nous parle, en cette messe, du **bonheur**, du sien, qu'il veut nous donner.

Heureux, huit fois heureux (évangile)!

Pas un bonheur au rabais. Il faut y mettre le prix :

Chercher la justice (première lecture).

Gardons-nous de toute suffisance, sentons le creux de notre faiblesse pour mettre **notre orgueil dans le Seigneur** (deuxième lecture).

1^{ère} lecture Sophonie 2, 3 ... à 3, 13

Deux extraits...

► 2, 3 **Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays qui faites sa volonté.**

Cherchez la JUSTICE, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur.

► 3, 12 **Israël, je ne laisserai subsister au milieu de toi qu'un peuple petit et pauvre, qui aura pour refuge le nom du Seigneur.**

3, 13 **Ce Reste d'Israël ne commettra plus l'iniquité. Il renoncera au mensonge, on ne trouvera plus de tromperie dans sa bouche. Il pourra paître et se reposer sans que personne puisse l'effrayer.**

LE PROPHÈTE SOPHONIE

Il exerça son ministère de prophète sous le règne de

Josias (vers 630 av J.C.) au royaume du sud ;

il a pu préparer ses réformes par **ses invectives contre les abus** :

- * idolâtrie (1,4 sv), religion superficielle (1,9; 3,4),
- * injustices et brutalité (3,1-4),
- * mœurs païennes (1,8),
- * suffisance orgueilleuse (1,2,3)...

On gagnera à lire ces passages !!!

Le lectionnaire réunit deux extraits qui ont en commun **la pauvreté du cœur**, pauvreté que Jésus glorifiera dans les béatitudes (évangile).

1/ Sophonie spiritualise les espoirs du peuple juif, qui sont aussi les nôtres.

Ne cherchez pas la puissance et la gloire, mais « **cherchez le Seigneur** ».

Mais vous ne le trouverez que si vous êtes humbles, que si vous faites sa volonté.

Alors le « jour du Seigneur », que l'on savait devoir être terrible - un jour de colère - vous épargnera.

2/ Le même thème revient dans le deuxième extrait.

Le prophète voit Israël détruit (la ruine de Jérusalem viendra en 587).

Mais Dieu laissera subsister un **Reste**.

Ce peuple petit et pauvre renoncera aux rêves politiques pour ne chercher refuge que dans le nom du Seigneur; un peuple spirituel, les "**anavim**" ; ce sont les **pauvres de Yahvé**, dont Marie sera la plus émouvante personnification.

Je ne puis subsister devant Dieu que si je suis ainsi petit, humble, pauvre.

Seigneur, préserve ton Église de la suffisance et du danger des richesses.

Notre communauté accueille-t-elle le pauvre?

PSAUME 145, 7...10

7 **Le Seigneur fait justice aux opprimés, aux affamés il donne le pain, le Seigneur délie les enchaînés.**

8 **Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes.**

9 **Le Seigneur protège l'étranger, il soutient la veuve et l'orphelin.**

10 **Le Seigneur est ton Dieu pour toujours.**

Louez le Seigneur, rendez-lui grâce!

Car il vient, pendant cette eucharistie, nous donne le pain, son corps - si nous sommes affamés, si nous avons faim de la justice (première lecture et évangile).

Par son pardon il délie nos coeurs enchaînés, par sa parole il ouvre à sa lumière nos yeux aveugles, il redresse nos esprits accablés, il nous redonne confiance.

Ainsi nous donne-t-il aussi de l'imiter, de faire nous-mêmes justice aux opprimés, de protéger et de soutenir l'étranger, l'orphelin... les petits, les laissés-pour-compte.

2^e LECTURE - 1 Corinthiens 1, 26 - 31

26 Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien :

parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance

27 Au contraire,

ce qu'il y a de FOU dans le monde,

voilà ce que Dieu a choisi

pour couvrir de confusion les sages ;

ce qu'il y a de FAIBLE dans le monde,

voilà ce que Dieu a choisi

pour couvrir de confusion ce qui est fort ;

28 ce qui est d'origine MODESTE,

méprisé dans le monde, ce qui n'est rien,

voilà ce que Dieu a choisi

pour détruire ce qui est quelque chose,

29 afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu.

30 C'est grâce à Dieu, en effet,

que vous êtes dans le Christ Jésus,

qui a été envoyé par lui

pour être notre sagesse,

pour être notre justice, notre sanctification,

pour être notre rédemption.

31 Ainsi, comme il est écrit :

« Celui qui veut s'enorgueillir,

qu'il mette son orgueil dans le Seigneur. »

Quelques-uns, à Corinthe, se croyaient meilleurs que

les autres, s'enorgueillissaient de leur sagesse ;

ils réagissaient très humainement, selon les normes

courantes où vous valez ce que valent

votre portefeuille,

la longueur de votre bras

et votre supériorité intellectuelle.

Paul renverse cette échelle des valeurs et nous donne une autre sagesse, une autre façon de voir et de nous conduire.

Au temps de Paul, la pensée grecque et la force romaine avaient réussi. Incontestablement.

Nous sommes, de même, conscients de notre grandeur.

L'Apôtre nous fait descendre de notre piédestal,

nous rappelle nos limites - pour nous placer plus haut encore.

L'homme n'est pas le centre. Dieu est le centre.

Et c'est dans ce centre vertigineux que Paul nous jette.

Nous sommes appelés par Dieu.

Grâce à Dieu nous sommes dans le Christ Jésus qui est :

→ notre *sagesse* supérieure,

→ notre *justice* ;

(ce mot *justice* n'a rien à voir avec justice sociale ou judiciaire;

Christ nous fait "sonner juste", en harmonie avec Dieu lui-même),

→ notre *sanctification*,

→ notre *rédemption* (= libération).

Aussi Dieu prend-il plaisir à choisir ce qui est faible, modeste, méprisé dans le monde:

- voyez la Vierge, Bernadette, le curé d'Ars !...

Regardez si, parmi vous, Corinthiens, il y a beaucoup de sages, de puissants ou de gens de haute naissance (la communauté de Corinthe devait se composer, en majorité, de petites gens, débardeurs des ports).

Dieu choisit, agit ainsi pour couvrir de confusion

ceux qui se croient sages et forts,

afin que personne, même celui qu'il comble, ne puisse s'enorgueillir.

* Est-ce, de la part de Dieu, jalousie envers l'homme, ce Prométhée, qui deviendrait son rival?...

Non ! C'est humour d'un Dieu qui sourit

et remet les choses à leur place:

"Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles" (Magnificat).

* Est-ce mépris du savoir?

C'est orgueil, mais d'un autre ordre;

c'est fierté d'être autrement grand :

dans le Seigneur!

EVANGILE - Matthieu 5, 1-12a

Les « Béatitudes »

1 Quand Jésus vit la foule qui le suivait, il gravit la montagne, il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.

2 Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire, il disait :

3 **Heureux les PAUVRES de coeur :**
le **Royaume des cieux est à eux !**

4 **Heureux les DOUX :**
ils obtiendront la terre promise !

5 **Heureux ceux qui PLEURENT :**
ils seront consolés !

6 **Heureux ceux qui ont FAIM et SOIF**
de la JUSTICE : ils seront rassasiés !

7 **Heureux les MISERICORDIEUX :**
ils obtiendront miséricorde !

8 **Heureux les coeurs PURS :**
ils verront Dieu !

9 **Heureux les artisans de PAIX :**
ils seront appelés fils de Dieu !

10 **Heureux ceux qui sont PERSÉCUTÉS**
pour la justice :
le **Royaume des cieux est à eux !**

11 **Heureux serez-vous si l'on vous insulte,**
si l'on vous persécute
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

12 **Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,**
car votre récompense sera grande dans les cieux !"

SITUATION dans l'évangile de St Matthieu

Dimanche dernier nous avons eu :

- le début de la prédication de Jésus ;
- les premiers appels des apôtres.

Voici le premier grand « **Sermon sur la montagne** »

Le discours-programme de Jésus qui s'étendra sur six dimanches.

Nous y entrons par le grandiose porche des Béatitudes.

C'est une des pages centrales de l'Évangile

C'est la charte du christianisme.

Ce sont les attitudes fondamentales.

Mais c'est moins la carte routière détaillée que **l'aiguille de la boussole** qui indique la direction !

« Sur la montagne »

Et pour en montrer l'importance,

Matthieu commence son récit par : **Jésus gravit, non une montagne parmi d'autres, mais LA montagne**, précision moins géographique (ce fut sans doute une de ces collines aux pentes douces descendant vers le lac) qu'une localisation spirituelle.

Comme Yahvé avait donné son Alliance et sa charte des dix commandements sur la montagne du Sinaï, ici Jésus promulgue sa charte à lui, plus importante encore que la première.

« Jésus s'assit », tel le maître pour enseigner la Thora, la Loi, en un geste majestueux de douce autorité.

« Il ouvrit la bouche pour parler » : autre mot solennel pour montrer l'importance de ce qui va se passer.

« HEUREUX »! Ah! Qu'ils ont de la chance!

Ah! Quel bonheur! C'est un cri.

La joie est proclamée.

Le texte grec trahit un rythme, un élan.

Aucun interdit, aucun commandement. Rien de mesquin.

Jésus propose, il ouvre des portes : si tu veux.

Chaque phrase commence par le mot "**HEUREUX**" : ce mot est très fréquent dans l'Ancien Testament ; il sonne toujours comme un compliment, le plus beau compliment dont nous puissions rêver...

André Chouraqui le traduit "En marche" :

sous-entendu, "*tu es bien parti*."

Le royaume peut s'approcher de toi. (M-N THABUT)

1/ Heureux les PAUVRES de coeur.

Oui, quelle chance tu as :

si, dans l'immense supermarché de nos sociétés gavées, tu sais avancer sans t'alourdir de biens futiles, si ton coeur reste libre, si tu sais te contenter de moins.

Heureux es-tu, si tu sais te dépouiller de toi-même, du gros égoïsme qui envahit un chacun de nous.

Heureux es-tu si, plus profondément encore,

si tu sens les limites foncières de l'homme, sa pauvreté essentielle,

et qu'alors monte en toi l'autre désir, celui de Dieu.

Fais le vide en toi et tu seras capable d'accueillir Dieu lui-même. Son Royaume est à toi !

2/ Heureux les DOUX.

Ne sois ni un doucereux fade, ni un faible de caractère. Mais sois habité par une telle passion de la vérité, une telle force d'âme que tu ne recours plus à la violence. Tu es alors tellement vrai que la vérité s'imposera par ton rayonnement intérieur.

Tu seras doux parce que tu auras su marier la passion pour le droit avec le respect de ton opposant.

3/ Heureux ceux qui PLEURENT.

Ne sois ni un pleurnichard, ni un pessimiste.

Mais ne sois pas non plus cet **optimiste superficiel** qui se contente de petits bonheurs au rabais.

Souffre, pleure de voir la bêtise humaine gâcher le plan de Dieu.

Sois triste de voir le mal triompher si souvent.

Loin de te paralyser, cette tristesse te poussera à l'action.

Plus profondément : aie un regard aigu

pour percer la vanité des choses et mesurer les "réussites" terrestres, si courtes, si brèves.

Alors tu sentiras en toi une blessure, comme un mal du pays après un autre bonheur, après Dieu lui-même.

4/ Heureux ceux qui ont faim et soif de la JUSTICE.

La **justice sociale**, mondiale, bien sûr.

Plus profondément, **la justice de Dieu.**

Que tu sois « juste », comme on dit de quelqu'un qu'il « chante juste ».

Sois en "accord" avec Dieu,

Sois en "harmonie" avec ton moi.

Hélas! Il y a bien des couacs dans ta vie.

Ce qui compte, c'est de tendre à cet accord, d'avoir faim et soif de cette justice, de Dieu lui-même.

5/ Heureux les MISÉRICORDIEUX.

Sais-tu qu'en araméen ce mot vient de « matrice »,

(« *rahamim* » = les entrailles, siège des sentiments pour les sémites)

et qu'il indique donc une attitude puissamment féminine?

Eh bien, sois maternel!

Aime l'autre comme une femme aime l'enfant qu'elle a porté, même s'il est ingrat.

Ta bonté n'a rien à voir avec de la faiblesse.

Simplement ne juge pas. Aie pitié.

Comme le bon Samaritain, descend de la monture de tes suffisances, penche-toi, tend la main, panse la plaie.

6/ Heureux les coeurs PURS.

Pense moins à la pureté sexuelle qu'à ce qui la conditionne.

Pense à la limpidité de ton coeur.

Qu'il soit comme un vitrail accueillant la lumière et l'amplifiant.

Le contraire ? c'est l'opacité à Dieu et aux autres.

Plus que ton habit, plus que ton corps,
que ton « cœur » soit pur, le lieu où habitent tes
pensées les plus secrètes.
Sois net, clair. Sois ouvert aux autres.
Sois transparent à Dieu. Comme Marie...

7/ **Heureux les artisans de PAIX.**

Nous sommes tous pour la paix. La fais-tu?
Sois en l'artisan. Fais le premier pas.
Le dialogue : la chose la moins partagée au monde !
Ne cherche pas à faire passer tes idées personnelles à
tout prix.
Fais des concessions, fut-ce aux dépens de ton amour-
propre.
Enlève ce qui est germe de haine : l'injustice installée,
le mépris de l'autre.
Fais comprendre à notre Occident qu'il prépare de
terribles conflits avec son égoïsme de riche.
Travaille à la paix en favorisant le dialogue entre les
peuples. Autant qu'il est en ton pouvoir.
Et tu peux beaucoup, ne fut-ce qu'en respectant
l'étranger près de toi ou en correspondant avec un
africain.

8/ **Heureux ceux qui sont PERSÉCUTÉS**

Alors là, c'est le bouquet !
Pourtant, si tu cherches à vivre ces sept béatitudes
(le chiffre sept était sacré, symbolique),
inévitablement tu auras des ennuis !!
Ton idéal est dangereux. Il met en cause les égoïsmes
bien installés.
Sauras-tu encaisser pour tes principes?
et accepter qu'on t'insulte, te persécute?
Si, dès la première difficulté, tu rentres tes certitudes (?)
comme l'escargot ses antennes, alors ces certitudes ne
valent rien, tu n'es pas vrai.
Et tu ne seras jamais vraiment heureux.
Si, par contre, tu vis sans compromission, tu sentiras une
forte paix envahir ton cœur.
Réjouis-toi, sois dans l'allégresse.

La PROMESSE du bienfait messianique,

**«Le Royaume des cieux (=Dieu lui-même !)
est à eux».**

Elle est répétée deux fois au début et à la fin
en une manière **d'inclusion**.
Ce bienfait unique est **détaillé** en une variété de dons,
adaptés à chaque béatitude, et qui sont autant de
citations empruntées aux prophètes:
→ **obtenir la terre promise, → être rassasié,**
→ **jouir de la consolation d'Israël, → voir Dieu,**
→ **être son fils, → obtenir miséricorde ..**
qu'est-ce d'autre sinon, dans la richesse de sa diversité,
l'unique bienfait: **Dieu lui-même?**

Enfin, remarquez que les béatitudes ne séparent jamais Dieu et mon frère.

Celui qui est pauvre, petit devant Dieu l'est aussi devant
son prochain.
Tantôt le **rapport à Dieu** est accentué (ceux qui
pleurent, les cœurs purs...),

tantôt le **rapport au frère** est rappelé (les doux, les
miséricordieux) :
va-et-vient qui les unit inséparablement.

Les Béatitudes des jeunes

**Heureux, vous les jeunes qui avez un cœur nouveau;
vous renouvellerez le monde.**

**Heureux, vous les jeunes qui avez les yeux limpides;
vous serez la transparence de Dieu.**

**Heureux, vous les jeunes qui avez les mains fortes;
vous construirez la justice et la paix.**

**Heureux, vous les jeunes qui êtes assoiffés de vérité;
vous vous hâterez à la rencontre du Christ.**

**Heureux, vous les jeunes
qui luttiez contre la tristesse et l'ennui;
l'Esprit fera de vous les prophètes de l'espérance.**

**Heureux, vous les jeunes qui faites le don de votre vie;
vous serez bâtisseurs du Royaume de Dieu.**

**Heureux, vous les jeunes qui aimez et qui êtes aimés;
vous serez les semeurs d'amitié et de joie.**

**Heureux, vous les jeunes qui vivez de l'Évangile;
vous prendrez l'envol vers les sommets.**

**Heureux, vous les jeunes
qui marchez avec courage vers la vie;
Marie sera votre guide.**

Source inconnue

PRIÈRE (Missel OSB, Brépolis p. 754)

**Seigneur, ton Fils est venu annoncer l'avènement
d'un monde nouveau,
où les pauvres sont riches
où les tristes sont joyeux,
où les assoiffés de justice sont comblés.**

**Ouvre-nous pleinement à cette loi nouvelle,
si déconcertante pour notre sagesse
à courte vue !**

**Et donne-nous un cœur pur
afin que nous te voyions face à face**

RÉFLEXIONS.

◆ *Pourquoi sommes-nous si tristes alors que le message de Jésus parle tant de joie?*

Parce que nous ne vivons pas les béatitudes; ou si mal.

Or la médiocrité n'a encore jamais rendu heureux personne.

Aucun code n'a jamais fabriqué des amoureux.

Il faut dépasser le code, fut-il celui des dix commandements, pour vivre les béatitudes.

Elles sont l'élan d'amour, elles nous donnent ce regard aigu sur la vanité des choses et nous font ressentir une immense faim de Dieu.

Par là même, elles nous sortent de notre égoïsme pour nous faire aimer l'autre.

Nous ne serons heureux qu'ainsi. Voulons-nous y mettre le prix? Qu'attendons-nous?

◆ **Comment se fait-il que les béatitudes soient si peu connues?**

* **Elles ne figuraient même pas dans le catéchisme** de mon enfance !! Les 10 commandements oui, et en gros caractères; et il fallait les apprendre par coeur.

Combien de chrétiens sauraient réciter les béatitudes sans trébucher dès la deuxième ou la troisième?

Pourquoi l'oubli de ce texte si fondamental?

Parce qu'il nous embête. Il est exigeant, si exigeant qu'on l'a réservé à l'élite.

Les dix commandements seraient obligatoires, les béatitudes seulement conseillées !...

Erreur monumentale!

Les béatitudes contiennent l'Evangile dans sa fraîcheur, sa source, son élan.

Que fait un couple s'il veut se retrouver après des années d'habitudes? Il oublie les codes, il revient à son premier amour.

Une mauvaise présentation des béatitudes, et dont, nous chrétiens, sommes les premiers responsables, y a fait lire un énorme contresens dans lequel s'est engouffré le gros de la littérature des dernières cent cinquante années. **Nietzsche a lu un programme pour débilés** et pleurnichards. Marx l'opium du peuple: "Heureux vous, les pauvres, ne vous défendez pas, vous aurez en récompense le ciel - plus tard".

Quand on pense que c'est la page d'Evangile qui contient le plus d'explosif! Et que de l'observer provoque un tel remous que les égoïsmes se rebiffent et déclenchent la persécution que "promet" le dernier verset!

Homélie du 3 février 2008
Père Jacques Fournier (Infocatho)

→ page suivante

Homélie du 3 février 2008
Père Jacques Fournier (Infocatho)

Pour des millions d'êtres humains, les béatitudes sont peut-être une des pages les plus admirables de toute l'histoire de l'humanité.

Mais en regard de la réalité de nos vies et des évidences les plus répandues, elle semble illustrer aussi le **monde à l'envers**.

EN L'INTIME DE CHACUN DE NOUS

Depuis des siècles, le sermon sur la montagne a fasciné des générations en rejoignant les fibres humaines les plus intimes de notre être.

Tout ce qui vibre en nous d'aspirations et de désirs de générosité y est touché.

Car ces béatitudes ne sont pas une leçon de morale ; **elles sont d'abord la révélation des vraies valeurs, celles qui font la grandeur de l'homme.**

Certes beaucoup de penseurs, dans d'autres religions qui n'ont pas connu le Christ, ont dit des choses analogues.

Pour tous ceux-là, l'Évangile apporte une confirmation : il est facile de se tromper sur notre vérité profonde ; vous avez raison de dire

- que vous ne courez pas après la richesse,
- que vous cherchez la justice,
- que vous ne croyez pas à la violence.

Mais elles ajoutent une autre vision de la vie, celle d'une réalité qui n'est pas évidente parce qu'elle paradoxale. Elles nous disent qu'en les vivant nous rejoignons l'amour qui nous fonde en Dieu.

La logique des béatitudes, c'est Dieu et son

Royaume et non pas seulement

- une paix sociale,
- une maîtrise de soi,
- une sagesse humaine qui nous détache de l'inutile.

Les dernières lignes d'ailleurs sont tout autant un avertissement qu'une révélation :

- les violents ne supporteront pas ceux qui cherchent la paix.
- les injustes se mobiliseront contre les justes.

C'est l'avenir même du Christ qui est dit

et c'est le sort des disciples qui se lancent dans l'aventure de Dieu. Nous avons à vivre ce qu'il a vécu.

UNE ANNONCE DU ROYAUME

Lorsque cet évangile nous est lu à la Toussaint, il apparaît dans une atmosphère d'achèvement: c'est la réussite définitive de l'œuvre du Seigneur.

Aujourd'hui, il apparaît comme un **commencement**.

C'est l'annonce du Royaume dans sa racine et dans son germe.

En saint Luc, Jésus descend de la montagne après avoir passé la nuit en prière. Il s'adresse à ses disciples et à la foule réunis "dans la plaine".

En saint Matthieu, au contraire, Jésus gravit la montagne, où il s'adresse à la foule.

Dans les deux cas, il apparaît comme le nouveau Moïse, venu refaire l'unité du Peuple de Dieu.

Il promulgue la loi du Royaume.

Ses auditeurs y trouvent un **message essentiel**:

il faut changer de vie, se convertir, voir les choses d'une autre manière, car le Royaume des cieux est au milieu de nous.

LE RENVERSEMENT DES VALEURS

Au milieu de nous ..., tout ce que notre vie comporte de douloureux et d'insupportable est enfin dévoilé, reconnu et guéri.

La misère qui semble s'abattre toujours sur les mêmes, l'exclusion des malades et des infirmes, la pauvreté et la souffrance elles-mêmes, **deviennent sources et motifs de joie !**

Nous avons maintes fois essayé de suivre cette Parole pour réaliser ce qu'il y a de plus pur en nous, mais toujours il nous a semblé que nous n'étions pas libres, comme si des forces opposées nous l'interdisaient.

Il nous a semblé que le progrès annoncé par les béatitudes demeurait fuyant et insaisissable; qu'on ne pourra jamais l'atteindre, et encore moins le savourer sans le secours de Dieu.

Car il s'agit bien d'un renversement radical des mentalités et des valeurs; un changement si profond qu'il ne peut se faire sans la transformation complète de ce qui ne correspond pas en nous au dessein initial du Créateur.

LE ROYAUME À VENIR EST DÉJÀ PRÉSENT

Les béatitudes ne sont pas une réalisation immédiate ni même immédiatement réalisables.

Il n'y a pas d'automatisme :

« Tu es pauvre, donc tu seras heureux ».

Elles sont promesses :

« ils auront la terre en héritage... »

« ...ils seront consolés ».

Elles sont au futur.

« C'est en espérance que nous sommes sauvés », dit saint Paul aux Romains (8. 24).

Toutes au futur, sauf une, celle qui ouvre ce message : « **Heureux ceux qui ont une âme de PAUVRE** car le Royaume des cieux est à eux. »

« HEUREUX = « Vous êtes CHANCEUX !!! »

Si nous prenons pour ces termes « heureux », une traduction en vieux français que rejoint le parler québécois, heureux signifie :

« Vous êtes CHANCEUX, vous avez de la chance... »

oui, vous avez cette chance de ne pas être empêtrés dans vos richesses pour découvrir ainsi la richesse qui vient de Dieu ! Chacune des béatitudes prend alors un sens inouï et merveilleux.

Le verbe qui est au temps présent nous dit ainsi que cette réalité doit, dès aujourd'hui, marquer l'avenir et lui donner un sens.

Dès aujourd'hui, se dépouiller de soi-même pour être en connivence avec Dieu.

« Accorde-nous de pouvoir t'adorer sans partage », comme le dit la prière d'ouverture de la messe de ce dimanche.

Et ceci nous apparaît en pleine lumière puisqu'elles récapitulent toute la vie du Christ, elles révèlent

toute la vérité de son existence terrestre qu'il nous invite à partager en plénitude quand il nous demande de le suivre, jusqu'au détachement, jusqu'à la croix, jusqu'à la Résurrection : ***« Ils verront Dieu ».***

La pauvreté, au sens évangélique du terme, est donc une attitude spirituelle fondamentale.

Elle est la décision de mettre sa sécurité et son espérance :

- non pas dans ce que nous possédons immédiatement,
- mais seulement dans ce que nous croyons de Dieu.

Nous ne nions pas les réalités matérielles, pas plus que le Christ ne les a niées.

Nous les ordonnons seulement autrement afin qu'elles deviennent des moyens concrets pour vivre l'amour des autres, des moyens qui nous préservent d'être défigurés par la réduction de nos désirs à n'être que des objets de consommation, donc dénaturés de notre valeur essentielle.

Tout autant que la pauvreté des pauvres défigure en eux l'image de Dieu, car c'est en elle qu'est leur dignité humaine, qui est la nôtre.

Cette dignité de nous-mêmes que le Christ est venue restaurer, nous devons aussi la restaurer en nos frères par notre lutte contre leur pauvreté.

« *Accorde-nous d'avoir pour tout homme une vraie charité* », dit encore la prière d'ouverture de la messe de ce dimanche.

« *T'adorer sans partage... pour tout homme une vraie charité.* » Les deux commandements ne font qu'un.

**Méditation de l'Évangile du dimanche 3 février,
par le P. CANTALAMESSA
Le Royaume de Dieu, c'est la richesse
qui ne passe pas**

HEUREUX LES PAUVRES DE CŒUR !

L'Évangile de ce dimanche est le passage des Béatitudes et commence par cette phrase célèbre :

« *Heureux les pauvres de cœur :
le Royaume des cieux est à eux !* ».

Il ne faut pas séparer la béatitude de sa raison.

L'affirmation « *heureux les pauvres de cœur* » est aujourd'hui souvent mal comprise, voire même citée avec une certaine ironie comme une chose que l'on ne peut faire croire qu'aux ingénus.

Et d'ailleurs Jésus n'a jamais dit simplement :

« *Heureux les pauvres de cœur !* » ;
il n'a jamais envisagé dire une chose pareille.

Il a dit : « *Heureux les pauvres de cœurs :
le Royaume des cieux est à eux* »,

ce qui est très différent.

On fait une interprétation complètement fautive de la pensée de Jésus et on la banalise lorsqu'on ne cite que la moitié de sa phrase.

Il ne faut pas séparer la béatitude de sa raison !

Pour donner un exemple grammatical, ce serait comme énoncer une proposition subordonnée sans proposition principale.

Supposons que quelqu'un dise : « *Si aujourd'hui vous semez...* » ; que comprend-on ? Rien !

Mais s'il ajoute : « *demain vous récolterez* », subitement, tout devient clair.

Ainsi, si Jésus avait dit simplement : « *Heureux les pauvres !* », la phrase semblerait absurde, mais lorsqu'il ajoute « *le Royaume des cieux est à eux* », tout devient compréhensible.

Mais qu'est-ce que ce fameux « royaume des cieux » qui a réalisé la vraie « inversion de toutes les valeurs » ?

C'est la richesse qui ne passe pas, que les voleurs ne peuvent voler et que la teigne ne peut consumer.

C'est la richesse qu'on ne laisse pas à d'autres le jour de la mort mais qu'on emporte avec soi.

C'est le « trésor caché », la « perle précieuse » qu'il vaut la peine de tout donner pour avoir, dit l'Évangile.

En d'autres termes, le royaume de Dieu est Dieu lui-même.

La venue du Royaume de Dieu a provoqué une sorte de « crise de gouvernement » de portée mondiale, une réorganisation radicale.

Elle a ouvert de nouveaux horizons.

Un peu comme, au 15^{ème} siècle, on découvrit qu'il existait un autre monde, l'Amérique, et les puissances qui détenaient le monopole du commerce avec l'orient, comme Venise, se retrouvèrent subitement désorientées et entrèrent en crise.

Les anciennes valeurs du monde - l'argent, le pouvoir, le prestige - ont été transformées, relativisées, même si elles n'ont pas été reniées, à cause de la venue du royaume.

Qui est riche, désormais ?

Un homme qui a mis de côté une somme d'argent importante ; mais au cours de la nuit une dévaluation de la monnaie de 100% s'est produite ; le matin, il se lève et ne possède plus rien, même s'il ne le sait peut-être pas encore.

Les pauvres en revanche sont avantagés par la venue du royaume de Dieu car, n'ayant rien à perdre, ils sont plus prompts à accueillir la nouveauté et ne craignent pas le changement.

Ils peuvent tout investir dans la nouvelle monnaie.

Ils sont plus disposés à croire.

Nous sommes amenés à raisonner différemment.

Nous croyons que les changements qui comptent sont les changements visibles et sociaux, et non ceux qui se produisent dans la foi. Mais qui a raison ?

Au 19^{ème} siècle, il y a eu de nombreuses révolutions de ce type, mais nous avons également vu qu'au bout d'un certain temps, elles finissent aisément par reproduire, avec d'autres acteurs, la situation d'injustice qu'elles disaient précisément vouloir éliminer.

Il y a des niveaux et des aspects de la réalité que l'on ne peut pas saisir à l'œil nu, mais seulement avec l'aide d'une lumière spéciale.

Aujourd'hui, les satellites artificiels prennent des photographies aux rayons infrarouges de régions entières de la terre. A la lumière de ces rayons, le panorama est complètement différent.

L'Évangile, et en particulier notre béatitude des pauvres, nous donne une image du monde sous une « lumière directe », « aux rayons infrarouges ».

Elle permet de saisir ce qui est au-dessous, ou au-delà de la façade. Elle permet de distinguer ce qui reste de ce qui passe.

PREMIERE LECTURE - Sophonie 2, 3 ... 3, 13

COMMENTAIRE

Le livre de Sophonie est surprenant parce que très contrasté : on y trouve d'une part des menaces terribles contre Jérusalem, et là le prophète a l'air très en colère, et, d'autre part, des encouragements, des promesses de lendemains heureux, toujours adressés à Jérusalem. Reste à savoir pour qui sont les menaces et pour qui les encouragements.

Il faut donc faire un petit détour par l'histoire : nous sommes au 7ème siècle avant Jésus-Christ, dans le royaume de Juda, c'est-à-dire le royaume du Sud ; le jeune roi Josias vient de monter sur le trône, à l'âge de huit ans, à la suite de l'assassinat de son père. Jérusalem vit donc des temps très troublés, c'est le moins qu'on puisse dire.

Vous vous souvenez qu'à cette époque-là, l'empire assyrien, dont la capitale est Ninive, est en pleine expansion ; sous la menace assyrienne les rois ont préféré capituler d'avance ; cela veut dire en clair que le royaume de Jérusalem est vassal de Ninive.

Or il y a toujours eu une querelle entre les rois et les prophètes sur ce point : le raisonnement des rois, c'est : quand on est un tout petit peuple, on ne peut pas éviter d'être dominé par de plus grands. Et après tout, c'est un moindre mal, plutôt que de disparaître complètement.

Les prophètes, eux, tiennent farouchement à la liberté politique du peuple élu. D'abord, demander alliance à un roi de la terre, c'est la preuve qu'on ne fait pas confiance au roi du ciel ! Dieu vous a libérés d'Egypte, ce n'est pas pour vous laisser mourir maintenant. Vous avez fait alliance avec Dieu, contentez-vous de cette alliance-là, n'en cherchez pas d'autre.

Deuxièmement, si vous faites alliance avec les païens, tôt ou tard, vous deviendrez païens vous aussi : il y aura inévitablement des périodes de persécution où la puissance dominante attaquera votre religion ; sans aller jusque-là, accepter la tutelle assyrienne, c'était déjà accepter de voir s'installer dans la capitale d'Israël les représentants d'une puissance étrangère ; c'était donner de mauvais exemples : mettre sous les yeux de tout le peuple les manières de vivre et de penser des peuples païens ; c'était introduire dans Jérusalem les coutumes, la mode, les lois et plus gravement encore les pratiques religieuses du vainqueur.

Par exemple, on a retrouvé des contrats commerciaux concernant des juifs, rédigés en assyrien et selon le droit assyrien. Et, pire encore, il se trouve désormais à Jérusalem des prêtres qui

pratiquent d'autres religions que celle du Dieu d'Israël. Or, et c'est là le grand danger, si Israël perd la foi au Dieu unique, il ne peut plus remplir sa mission de peuple élu.

Voilà donc les raisons de la colère de Sophonie et pourquoi une bonne partie de son livre est faite de menaces : "J'étendrai la main contre (la province de) Juda et contre tous les habitants de Jérusalem, et je supprimerai de ce lieu ce qui reste du Baal, le nom de ses officiants et les prêtres avec eux... ceux qui se détournent du Seigneur, qui ne le recherchent pas et ne le consultent pas." (So 1, 4). Ce sera le Jour de la Colère du Seigneur : vous avez reconnu le fameux texte du "Dies Irae" que nous entendons dans certains "Requiem" célèbres.

Mais parallèlement à ces menaces, le livre de Sophonie délivre un message de réconfort, adressé à ceux qu'il appelle "les humbles du pays" (en hébreu les "anawim", littéralement les "courbés"). Ceux-là, visiblement, ne risquent rien de la colère du Seigneur : "Cherchez le Seigneur, vous tous les humbles du pays, vous qui faites sa volonté. Cherchez la justice, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur". Ce Jour de colère, c'est celui où Dieu renouvellera la Création tout entière. Jour magnifique pour tous ceux qui auront mis leur confiance en Dieu : le Mal, sous toutes ses formes, sera enfin détruit. Les "dos courbés" peuvent donc déjà se redresser, reprendre courage : Dieu lui-même est à leurs côtés.

Reste à savoir de quel bord nous sommes : devons-nous craindre ce fameux Jour de colère du Seigneur ? Sommes-nous visés par les menaces ou par les encouragements ? Depuis, nous avons appris à lire ces textes : l'humanité n'est pas divisée en deux, les justes, bons, les humbles, d'un côté... les coupables, les arrogants, les orgueilleux de l'autre. Chacun de nous est visé par ces deux langages, c'est en chacun de nous que Dieu a "du ménage à faire", si j'ose dire. Le jugement de Dieu, c'est un tri à l'intérieur de nous-mêmes.

Et nous sommes tous invités à nous convertir, à devenir ces "humbles du pays", dont parle Sophonie : il les appelle aussi "le Reste d'Israël" : là, il reprend le mot et l'idée lancés au siècle précédent, par les prophètes Isaïe, Amos, Michée : l'idée, c'est : puisque, premièrement, Dieu a choisi Israël comme un instrument privilégié de son projet sur l'humanité et puisque, deuxièmement, Dieu est fidèle, on en déduit logiquement que, quoi qu'il arrive, Dieu s'arrangera toujours pour sauver au moins un reste du peuple.

Sophonie reprend ce thème à son tour : quand tout le mal aura été extirpé de Jérusalem, Dieu ne laissera subsister que le Petit Reste, ceux qui sont restés fidèles : "Israël, je ne laisserai subsister au milieu de toi qu'un peuple humble et pauvre qui aura pour refuge le nom du Seigneur. Ce Reste d'Israël ne commettra plus l'iniquité... On ne trouvera plus de tromperie dans sa bouche".

"Un peuple humble et pauvre, qui aura pour refuge le nom du Seigneur". Voilà une définition de ces "anawim", ces "humbles", ces courbés : ce sont ceux qui cherchent refuge dans le seul nom du Seigneur (à l'inverse des rois dont je parlais tout-à-l'heure) ; dans le mot "humble" il y a la racine "humus", terre ; les humbles, ce sont ceux qui savent qu'ils ne sont que poussière, et ils attendent tout de Dieu.

Ce Reste d'Israël, fait d'hommes fidèles, humbles et pauvres, portera désormais le poids de la mission du peuple élu : révéler au monde le grand projet de Dieu. C'est toujours une poignée de croyants qui est envoyée au monde comme le ferment dans la pâte.

----- Compléments

Quand il voit les coutumes assyriennes se répandre dans la ville sainte, le prophète Sophonie s'inquiète ; par exemple, quelques versets avant ceux d'aujourd'hui, il dit "J'interviendrai contre les ministres, contre les princes et contre tous ceux qui s'habillent à la mode étrangère" (So 1, 8) ; à première vue, peut-être, on ne voit pas bien où est le mal ; mais c'est raisonner selon nos habitudes modernes, dans lesquelles il y a une très grande diversité et liberté dans le domaine de l'habillement ; mais à l'époque, les codes vestimentaires étaient très importants ; adopter la mode des étrangers, c'était déjà accepter de leur ressembler et donc risquer de perdre son identité ; c'était le signe que, bientôt, l'on suivrait aussi leur façon de vivre, de penser, d'adorer.

N'oublions pas que, dans la Bible, la vengeance de Dieu est toujours uniquement contre le Mal, contre ce qui abîme ses enfants. Parce que Dieu ne prend jamais son parti de l'humiliation de ses enfants. Au contraire, il prend parti pour les pauvres, les humbles, les "anawim" (littéralement les "courbés"). Tous ceux-là peuvent se redresser, reprendre courage : Dieu lui-même est à leurs côtés.

PSAUME 145 , 7...10

**7 Le Seigneur fait justice aux opprimés,
aux affamés il donne le pain,
le Seigneur délie les enchaînés.**

**8 Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes.**

**9 Le Seigneur protège l'étranger,
il soutient la veuve et l'orphelin.**

10 Le Seigneur est ton Dieu pour toujours.

COMMENTAIRE

- Trois versets de psaume en forme d'inventaire : celui des bénéficiaires des largesses de Dieu : opprimés, affamés, enchaînés, aveugles, accablés, étrangers, veuves et orphelins. Bref tous ceux que les hommes ignorent ou méprisent.

- Et les enfants d'Israël savent de quoi ils parlent : toutes ces situations ils les ont connues. Quand le

peuple d'Israël chante ce psaume, c'est sa propre histoire qu'il raconte et il rend grâce pour la protection indéfectible de Dieu ; il a connu toutes ces situations : l'oppression en Egypte, dont Dieu l'a délivré "à main forte et à bras étendu" comme ils disent ; et aussi l'oppression à Babylone et, là encore, Dieu est intervenu. Et ce psaume, d'ailleurs, a été écrit après le retour de l'Exil à Babylone, peut-être pour la dédicace du Temple restauré. Le Temple avait été détruit en 587 av.J.C. par les troupes du roi de Babylone, Nabuchodonosor. Cinquante ans plus tard (en 538 av.J.C.), quand Cyrus, roi de Perse, a vaincu Babylone à son tour, il a autorisé les juifs, qui étaient esclaves à Babylone, à rentrer en Israël et à reconstruire leur Temple. La dédicace de ce Temple rebâti a été célébrée dans la joie et dans la ferveur. Le livre d'Esdras raconte : "Les fils d'Israël, les prêtres, les lévites et le reste des déportés firent dans la joie la Dédicace de cette Maison de Dieu" (Esd 6, 16).

- Ce psaume est donc tout imprégné de la joie du retour au pays. Une fois de plus, Dieu vient de prouver sa fidélité à son Alliance : Il a libéré son peuple, il a agi comme son plus proche parent, son vengeur, son racheteur, comme dit la Bible. Quand Israël relit son histoire, il peut témoigner que Dieu l'a accompagné tout au long de sa lutte pour la liberté "Le Seigneur fait justice aux opprimés, le Seigneur délie les enchaînés".

- Israël a connu la faim, aussi, dans le désert, pendant l'Exode, et Dieu a envoyé la manne et les cailles pour sa nourriture : "Aux affamés, il donne le pain". Et, peu à peu, on a découvert ce Dieu qui, systématiquement, prend parti pour la libération des enchaînés et pour la guérison des aveugles, pour le relèvement des petits de toute sorte.

- Ils sont ces aveugles, encore, à qui Dieu ouvre les yeux, à qui Dieu se révèle progressivement, par ses prophètes, depuis des siècles ; ils sont ces accablés que Dieu redresse inlassablement, que Dieu fait tenir debout ; ils sont ce peuple en quête de justice que Dieu guide ; ("Dieu aime les justes").

- C'est donc un chant de reconnaissance qu'ils chantent ici : "Le Seigneur fait justice aux opprimés / Aux affamés, il donne le pain / Le Seigneur délie les enchaînés./ Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles / Le Seigneur redresse les accablés / Le Seigneur aime les justes / Le Seigneur protège l'étranger / il soutient la veuve et l'orphelin. Le Seigneur est ton Dieu pour toujours."

- Vous avez remarqué l'insistance sur le nom "Seigneur" (sept fois dans ces trois versets) : ici, il traduit le fameux NOM de Dieu, le NOM révélé à Moïse au Buisson ardent : les quatre lettres "YHWH" qui disent la présence permanente, agissante, libérante de Dieu à chaque instant de la vie de son peuple."

- Je reprends la dernière ligne d'aujourd'hui : "Le

Seigneur est ton Dieu pour toujours". "Le Seigneur est ton Dieu", c'est la formule typique de l'Alliance : "Vous serez MON peuple et je serai VOTRE Dieu."
Toujours, quand on rencontre l'expression "mon Dieu", on sait qu'il y a là un rappel de l'Alliance, de toute l'histoire, l'aventure de l'Alliance entre Dieu et son peuple choisi : Alliance à laquelle Dieu n'a jamais failli.

- "Le Seigneur est ton Dieu pour toujours" ; une fois de plus, je remarque que la prière d'Israël est toujours tendue vers l'avenir ; elle n'évoque le passé que pour fortifier son attente, son espérance. Et d'ailleurs quand Dieu avait dit son nom à Moïse, il l'avait dit de deux manières : ce fameux nom, imprononçable en quatre lettres, YHWH que nous retrouvons partout dans la Bible, et en particulier dans ce psaume, que nous traduisons "le Seigneur" ; mais aussi, et d'ailleurs il avait commencé par là, il avait donné une formule plus développée, "Ehiè asher ehiè" qui se traduit en français à la fois par un présent "je suis qui je suis" et par un futur "Je serai qui je serai". Manière de dire sa présence permanente et pour toujours auprès de son peuple.

- Ici, l'insistance sur le futur, "pour toujours" vise aussi à fortifier l'engagement du peuple : il est bien utile de se répéter ce psaume non seulement pour reconnaître la simple vérité de l'oeuvre de Dieu en faveur de son Peuple, mais aussi pour se donner une ligne de conduite : car, en définitive, cet inventaire est aussi un programme de vie : si Dieu a agi ainsi envers Israël, celui-ci se sent tenu d'en faire autant pour les autres ; tous ces exclus ne connaîtront l'amour que Dieu leur porte qu'à travers le comportement de ceux qui en sont les premiers témoins. Et d'ailleurs, pour être sûr que le peuple se conforme peu à peu à la miséricorde de Dieu, la Loi d'Israël comportait beaucoup de règles de protection des veuves, des orphelins, des étrangers. La loi n'avait qu'un objectif : faire d'Israël un peuple libre, respectueux de la liberté d'autrui. Parce que Dieu mène inlassablement son peuple, et à travers lui, l'humanité tout entière, sur un long chemin de libération.

- Quant aux prophètes, c'est principalement sur l'attitude par rapport aux pauvres et aux affligés de toute sorte qu'ils jugeaient de la fidélité d'Israël à l'Alliance. Si on fait l'inventaire des paroles des prophètes, on est obligé d'admettre que leurs rappels à l'ordre portent majoritairement sur deux points : une lutte acharnée contre l'idolâtrie, d'une part, et les appels à la justice et au souci des autres, d'autre part. Jusqu'à oser dire de la part de Dieu "C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices, la connaissance de Dieu et non les holocaustes." (Os 6, 6) ; ou encore : "On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et marcher humblement avec ton Dieu." (Mi 6, 8).

- Nous avons lu dans le livre du Siracide que "les larmes de tous ceux qui souffrent coulent sur les

joues de Dieu"... Si nous sommes assez près de Dieu, logiquement, elles devraient couler aussi sur nos joues à nous !... C'est probablement cela, être à son image ?

DEUXIEME LECTURE - 1 Corinthiens 1, 26 - 31

26 *Frères,*
vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien :
parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes,
ni de gens puissants ou de haute naissance
27 *Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi*
pour couvrir de confusion les sages ;
ce qu'il y a de faible dans le monde,
voilà ce que Dieu a choisi
pour couvrir de confusion ce qui est fort ;
28 *ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde*
ce qui n'est rien,
voilà ce que Dieu a choisi
pour détruire ce qui est quelque chose,
29 *fin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu.*
30 *C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus,*
qui a été envoyé par lui pour être notre sagesse,
pour être notre justice, notre sanctification, notre rédemption.
31 *Ainsi, comme il est écrit :*
Celui qui veut s'enorgueillir,
qu'il mette son orgueil dans le Seigneur.

COMMENTAIRE

On croirait entendre la parabole du Pharisien et du publicain ; c'est vraiment le monde à l'envers : ceux qui, humainement, sont des "gens bien", comme on dit, des sages aux yeux du monde, ne recueillent aucune considération de la part de Paul. Cela ne veut pas dire que Paul méprise la sagesse ! Depuis le roi Salomon, c'est une vertu que l'on demande dans la prière. Et Isaïe en parle comme d'un don de l'Esprit de Dieu. Quand il annonce le Messie, il dit "Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et de discernement...".

Seulement, les hommes de la Bible ont un langage bien particulier sur la sagesse ; ils disent deux choses : Premièrement, ne nous trompons pas de sagesse ; il faut inverser notre regard : la sagesse de Dieu est exactement l'inverse de celle des hommes. Deuxièmement, Dieu seul peut la donner.

D'abord, premier point, il y a sagesse et sagesse ; Paul emploie le même mot "sophia" pour les deux, mais il distingue bien : il y a la sagesse du monde et la sagesse de Dieu. Ce qui semble raisonnable aux yeux des hommes est bien loin du projet de Dieu et, inversement, ce qui est sage aux yeux de Dieu paraît déraisonnable aux hommes. Si on y réfléchit c'est normal car notre sagesse est une logique de

raisonnement ; alors que la sagesse de Dieu est la logique de l'amour ; et on sait bien que l'amour échappe à tout raisonnement : on sait bien que "le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas". La folie de l'amour de Dieu, comme dit Saint Paul, est complètement inaccessible à l'étroitesse de nos raisonnements. C'est bien pour cela que la vie et la mort du Christ sont si étonnantes pour nous, si scandaleuses même.

Une fois de plus, on retrouve Isaïe : "Vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins", dit Dieu ; et l'abîme qui les sépare est tel que Jésus pourra aller jusqu'à traiter Pierre de Satan quand il se laisse aller à des pensées trop humaines : "Arrière Satan ! Tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes".

La distance qui nous sépare de Dieu, c'est un thème très fort dans toute la Bible : Dieu est le Tout-Autre : avec lui, on dirait que tout notre système de valeurs est inversé : ce que nous appelons richesse, sagesse, force, n'est rien aux yeux de Dieu.

La Bible va encore plus loin : non seulement Dieu ne se conforme pas à notre hiérarchie des valeurs, mais on a bien l'impression qu'il fait juste l'inverse ! Bien souvent, dans l'histoire de l'Alliance Dieu a porté son choix sur les plus petits : pensez à David ; parmi les huit fils de Jessé, Dieu avait choisi le plus jeune, le plus petit, celui qui était sans importance, tellement sans importance qu'on n'avait même pas pensé à le présenter au prophète Samuel.

Dans le livre du Deutéronome, Moïse précisait bien au peuple (Dt 7, 7) : "Si le Seigneur s'est attaché à vous et s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le moindre de tous les peuples..." et un peu plus loin "Ce n'est pas parce que vous êtes justes ou que vous avez le coeur droit ..." Traduisez : Les choix de Dieu sont libres et sans aucun mérite de la part de l'homme, il ne faudrait jamais l'oublier. Deuxième point, la vraie Sagesse qui est celle de Dieu ne peut être que don de Dieu. Dieu est le Tout-Autre et nous ne l'atteignons pas, nous ne le comprenons pas par nous-mêmes. Tout ce que nous pouvons savoir de Lui, dire de Lui, c'est par révélation. Il nous fait connaître son mystère, comme dit Paul dans sa lettre aux Ephésiens.

Et justement, dans le début de cette même lettre aux Corinthiens, Paul leur avait dit : "Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance. C'est que le témoignage du Christ s'est affermi en vous, si bien qu'il ne vous manque aucun don ...".

Vous avez remarqué le mot "don"... Et du coup, évidemment, on voit bien que pour Paul, cette connaissance de Dieu qui nous a été donnée par grâce ne doit pas être une occasion de nous vanter :

ce serait justement contraire à la sagesse ! Les dons de Dieu ne sont pas une cause d'orgueil personnel, mais d'action de grâce ! Si les vues de Dieu sont différentes des nôtres, lui seul peut nous les faire pénétrer.

Jérémie le disait déjà (9, 22-23) : "Que le sage ne se vante pas de sa sagesse ! Que l'homme fort ne se vante pas de sa force ! Que le riche ne se vante pas de sa richesse ! Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante de ceci : d'être assez malin pour me connaître, moi, le Seigneur qui mets en oeuvre la bonté fidèle, le droit et la justice sur la terre".

Le texte d'aujourd'hui apparaît bien comme l'application à la communauté de Corinthe de ces choix surprenants de Dieu. Paul invite les Corinthiens à se regarder avec réalisme : humainement parlant, rien ne les désignait pour recevoir un appel de Dieu... Ils ne sont ni savants, ni puissants, ni nobles aux yeux du monde, mais un ramassis de tout-venants qui ne seraient rien si la puissance de Dieu n'en faisait pas son Eglise. Leur titre de noblesse, le seul important aux yeux de Dieu, c'est leur Baptême. Décidément, Dieu crée le monde nouveau de toutes pièces.

Corinthe, c'est l'illustration vivante de l'initiative inouïe de Dieu qui recrée le monde selon ses propres chemins, bousculant les données habituelles des sociétés humaines. Il n'est plus question de "se glorifier devant Dieu" (comme le faisait le Pharisien de la parabole), mais de rendre Gloire à Dieu pour tant d'amour pour les hommes.

EVANGILE - Matthieu 5, 1-12a

1 Quand Jésus vit la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.

2 Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire, il disait :

3 "Heureux les pauvres de coeur : le Royaume des cieux est à eux !

4 "Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

5 Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !

7 "Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !

8 Heureux les coeurs purs : ils verront Dieu !

9 Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !

10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !

11 Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

12 Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux !"

COMMENTAIRE

Vous ne trouvez pas cela étonnant ? Matthieu nous précise que Jésus a ouvert la bouche pour parler à ses disciples ! "ouvrant la bouche, il se mit à les instruire" ; en fait, l'expression "ouvrant la bouche" est une manière sémitique de rendre plus solennel ce qui va être dit. Douze siècles plus tôt, sur une autre montagne, le Sinaï, Moïse avait transmis solennellement au peuple les commandements de Dieu. Pour Matthieu, Jésus est en quelque sorte un nouveau Moïse : sur la montagne de Galilée, il poursuit l'enseignement de Moïse et il va encore plus loin : il propose une nouvelle manière d'envisager ces commandements. Il expose le paradoxe dont parlait Paul aux Corinthiens dans la deuxième lecture de ce dimanche : le paradoxe de la sagesse de Dieu si contraire à la sagesse humaine.

- Chaque phrase commence par le mot "Heureux" : ce mot, très fréquent dans l'Ancien Testament, sonne toujours comme un compliment, le plus beau compliment dont nous puissions rêver, en fin de compte.

André Chouraqui le traduit "En marche" : sous-entendu, "tu es bien parti. Le royaume peut s'approcher de toi."

- Je pense qu'une des manières de lire ces Béatitudes, c'est de les envisager comme les multiples chemins du Royaume : chacun de nous accueille le Royaume et contribue à sa construction avec ses petits moyens ; Jésus regarde la foule, il pose sur tous ces gens le regard de Dieu. Regardez, dit-il à ses disciples : il y a ici des pauvres... des doux... des affligés... des affamés et assoiffés de justice... des compatissants... des coeurs purs... des artisans de paix... des persécutés. Toutes situations qui ne correspondent guère à l'idée que le monde se fait du bonheur. Mais ceux qui les vivent, dit Jésus, sont les mieux placés pour accueillir et construire le Royaume. L'horizon de l'existence humaine c'est la venue du Royaume de Dieu : tous nos chemins d'humilité y mènent.

- De cette manière, Jésus nous apprend à poser sur les autres et sur nous-mêmes un autre regard. Il nous fait regarder toutes choses avec les yeux de Dieu lui-même et il nous apprend à nous émerveiller : il nous dit la présence du Royaume là où nous ne l'attendions pas : la pauvreté du coeur, la douceur, les larmes, la faim et la soif de justice, la persécution... Cette découverte humainement si paradoxale doit nous conduire à une immense action de grâces : notre faiblesse devient la matière première du Règne de Dieu.

- Car finalement, toutes les Béatitudes sont contenues dans la première : "Heureux les pauvres de coeur, le Royaume des cieux est à eux". Ce n'est pas là une idéalisation de la pauvreté matérielle : la Bible présente toujours la pauvreté comme un mal à combattre ; mais d'abord, il faut bien dire que ce

n'étaient pas les gens socialement influents, importants qui formaient le gros des foules qui suivaient Jésus ! On lui a assez reproché de frayer avec n'importe qui !

- D'autre part, le mot "pauvres" dans l'Ancien Testament n'a pas toujours un rapport avec le compte en banque : les "pauvres" au sens biblique (les "anawim") ce sont ceux qui n'ont pas le coeur fier ou le regard hautain, comme dit un psaume ; on les appelle "les dos courbés" : ce sont les petits, les humbles du pays, dans le langage prophétique. Ils ne sont pas repus, satisfaits, contents d'eux, il leur manque quelque chose. Alors Dieu pourra les combler.

Nous retrouvons ici sous la plume de Matthieu un écho de la parabole du Pharisien et du publicain : le Pharisien pourtant extrêmement vertueux ne pouvait plus accueillir le salut de Dieu parce que son coeur était plein de lui-même ; le publicain, notoirement pécheur, se tournait vers Dieu et attendait de lui son salut, il était comblé.

- La qualité dont il s'agit ici, c'est "l'esprit de pauvreté", c'est-à-dire la qualité de "celui qui a pour refuge le nom du Seigneur", comme le dit Sophonie, celui qui a besoin de Dieu, celui qui reçoit tout de Dieu comme un cadeau : et tout ce dont il est question dans les autres Béatitudes, être capable de miséricorde, c'est-à-dire de pardon et de compassion, être artisan de paix, être doux, ou non-violent, être affamé et assoiffé de justice, tout cela est cadeau ; et nous ne pouvons mettre véritablement ces talents au service du Royaume que quand nous les recevons dans cet esprit. Au fond, la première Béatitude, c'est celle qui nous permet de recevoir toutes les autres. Heureux, les pauvres : mettez votre confiance en Dieu : Il vous comblera de ses richesses ... SES richesses... "Heureux" ... cela veut dire "bientôt on vous enverra" !

- J'aurais envie de dire : "c'est ça l'imitation de Jésus-Christ" : il est le pauvre par excellence, le doux et humble de coeur ; au fond, si on y regarde bien, cet évangile dessine un portrait, celui de Jésus lui-même : nous l'avons vu doux et miséricordieux, compatissant à la misère et pardonnant à ses bourreaux ; pleurant sur la souffrance des uns, sur la dureté de coeur des autres ; affamé et assoiffé de justice et acceptant la persécution ; et surtout, en toutes circonstances, pauvre de coeur, c'est-à-dire attendant tout de son Père et lui rendant grâce de "révéler ces choses aux humbles et aux petits" .

- On peut aussi lire ce texte à l'envers comme une description du Royaume : c'est le lieu où règnent l'humilité, la douceur, la joie, la justice, la miséricorde, la pureté, la paix. Mais au fait, si les hommes de l'Ancien Testament étaient si attachés à la Terre Sainte, c'est parce qu'elle avait pour vocation d'être dès ici-bas le reflet du Royaume, un lieu de fraternité, de justice et de paix. Et le Jubilé de l'an 2000 nous a rappelé que toutes nos demeures de la terre sont appelées, elles aussi, à être des reflets du Royaume,

des lieux où l'on vit les Béatitudes.